

BULLETIN D'ESPALION

Jeudi 4 août 2011

«Justes parmi les Nations»

Les familles Borie et Cabanettes honorées



Dimanche après-midi 24 juillet, le hall de l'Hôtel de ville d'Espalion servait de cadre à la remise, à titre posthume, de la médaille des «Justes parmi les Nations» aux Espalonnais Carmen et Raoul Borie et aux St-Cômois Marie et Pierre Cabanettes, pour avoir sauvé des familles juives. Gilbert Cayron, maire d'Espalion, en son nom et celui de Nathalie Péné-Auguy, maire de St-Côme, a accueilli les présents à cette cérémonie par une allocution, dont nous

repreons quelques extraits.

«Nous sommes réunis aujourd'hui pour honorer et remettre la médaille des «Justes parmi les Nations» à deux familles de cette vallée du Lot, de St-Côme et Espalion.

En reprenant ces quelques mots de Simone Veil "en honorant ceux qui ont refusé de se plier à la fatalité de la volonté exterminatrice de l'idéologie nazie, la médaille des Justes contribue à rétablir l'histoire dans sa vérité", je dirai et je l'espère que le choix n'est plus aujourd'hui entre la vérité et le mensonge, mais entre la vérité et le silence. En effet, le devoir de mémoire, devoir moral d'entretenir le souvenir des souffrances subies dans le passé par certaines catégories de la population, devoir moral d'entretenir le souvenir de celles et ceux qui se sont battus pour refuser l'idéologie nazie et imposer la tolérance, la liberté, la justice et la paix, le devoir de mémoire doit s'imposer face à l'oubli...».

Il poursuivait en ajoutant : «Et la ville d'Espalion est heureuse et fière d'accueillir cette manifestation en l'honneur de Raoul et Carmen Borie, représentés par leur nièce Mme Janine Soonckindt-Quintard, et, Pierre et Marie Cabanettes représentés par leurs filles, Mmes Denise Roux et Eugénie Galtier et qui recevront la médaille des Justes pour avoir sauvé la famille d'André et Isabelle Khan et Claude Lederer».

Le maire rappelait ensuite les démarches de la ville d'Espalion depuis 60 ans pour s'ouvrir vers d'autres cités par le jumelage dans un esprit de tolérance, de respect et d'humanisme et concluait en souhaitant que les nouvelles générations ne connaissent pas totalitarisme, fascisme ou autre discrimination idéologique ou raciale.

Durant l'occupation nazie, les Borie, quincailliers boulevard de Guizard (emplacement de la Caisse d'Epargne) aideront, hébergeront et sauveront Isabelle et André Khan, leurs parents Rosa et Jules Wolf ainsi que Zélie, Jules et Michèle Neumann. De leur côté, les Cabanettes, agriculteurs, en feront autant

envers le jeune Claude Lederer, ainsi que les Khan.

Dimanche, en présence des descendants des deux familles françaises, de Claude Lederer, de Claudie Brooner (fille des Khan) mais aussi de leurs familles juives, Janine Soonckindt, nièce des Borie, et Denise Roux, fille des Cabanettes, ont reçu la médaille des Justes des mains de Michel Lugassy-Harel, ministre des Affaires Administratives de l'ambassade d'Israël à Paris, du Dr Albert Seifer, délégué régional (lui-même sauvé par le cardinal Saliège à Capdenac).

Ces derniers, dans leur allocution en remettant la «plus haute distinction de l'Etat d'Israël», ont rendu tour à tour hommage à ces Français qui «ont agi par dignité et devoir humain», permettant de sauver les trois quarts de la communauté juive de France durant la Shoah, qui a coûté la vie à 6 millions de juifs dont 1,5 million d'enfants brûlés. «Quiconque sauve une vie, sauve l'univers tout entier», en citant le Talmud, ils rappelaient ces terribles années, en particulier pour le peuple juif et l'importance de se souvenir. L'Institut Yad Vashem (sur la Colline du Souvenir) y contribue et par la médaille des «Justes parmi les Nations» témoigne de la gratitude et la reconnaissance d'Israël envers ceux qui ont sauvé des juifs.

Avec les allocutions de Janine et Edith Soonckindt, de Denise Roux, de Claude Lederer, Claudie Brooner, suivies de la lecture d'un poème et le Chant des déportés, les derniers moments de cette cérémonie étaient marqués d'une intense émotion.